

souffles

Présences et perspectives en santé mentale



Malgré tout



DR

Malgré tout

Alain Thiery

« Car dans l'homme jamais l'espérance n'est vaine »
Victor Hugo

Je me souviens de mes premiers pas dans cette institution qui accueillait des enfants très atteints dans leur corps et leur psychisme, il y a trente ans de cela. Passé le moment de la surprise, il faut bien le dire aussi, de l'effroi, devant la difformité des corps, la stridence des cris, la répétition des balancements, le caractère "hors sens" des manifestations de ces enfants tous plus "étranges" les uns que les autres, mon attention fut attirée par ces adultes, éducateurs, aides médico-psychologiques, aides-soignants... qui prenaient soin d'eux au quotidien. Jour après jour, ils reproduisaient les mêmes gestes élémentaires, dont certains absolument indispensables à la survie de ces enfants, que l'on aurait pu croire inscrits dans une sorte d'automatisme, répétés à l'identique. Et pourtant il n'en était rien. Les paroles qui accompagnaient ces gestes quotidiens venaient les humaniser,

les rendre sensibles et délicats. Ces paroles qui venaient en quelque sorte personnaliser les "actes techniques" de soins étaient le signe de ce que chacun de ces enfants constituait une adresse particulière, un être singulier, au-delà des limites physiques, psychiques, cognitives, imposées par le handicap ou la maladie.

La vie de ces enfants mobilisait ainsi des adultes porteurs d'un désir pour eux. Et si certains de ces soignants ne faisaient pas mystère de leur foi, tous n'étaient pourtant pas mus par la même ferveur religieuse, par la même croyance, sans pour cela que leur présence, leur attention, doivent en souffrir, sans pour autant que leur engagement n'en soit entamé.

Qu'est-ce qui permet de se tenir ainsi auprès de personnes si lourdement atteintes dans leurs facultés? Quel désir sous-tend l'engagement de celui qui se risque à accompagner l'autre dans son cheminement, aussi incertain soit-il, et à plus forte raison quand parfois tout changement, toute amélioration est inenvisageable, ou même quand la vie s'achemine vers sa fin? Quelle attente soutient cette présence inconditionnelle?

L'espoir fait vivre, dit l'adage populaire...

...comme pour souligner la prégnance chez l'homme du désir qui, s'il n'atteint jamais son objet, reste pourtant toujours orienté par sa quête. Qui ne désire pas? Qui n'attend rien? Et lorsque c'est le cas comme chez le mélancolique, on sait la souffrance et le désespoir qui en résultent.

sommaire

somaire



DOSSIER 5

Malgré tout

Quelle espérance
pour que jaillisse la vie ? 6

Monique Durand-Wood

PAROLES 11

Le goût des autres... malgré tout

Blaise Ollivier

BILLET D'HUMOUR 14

Tagueur d'espérance... malgré tout !

EXPÉRIENCE TERRAIN 15

Quelle adresse ? !

Dominique Robert, psychiatre

PRATIQUE DE SOIN 19

À domicile

Isabelle Metge, psychologue

Sonia Sourzac, assistante sociale



PAUSE 22

Zéno Bianu

ÉCLATS BIBLIQUES 24

Quelques gouttes de vie...
malgré tout

Jean-Daniel Hubert

REGARDS CROISÉS 28

Qu'est ce qui fait qu'on y croit encore?

Catherine Lemesle, infirmière en psychiatrie

Claudine Jung-Turck, aumônier en psychiatrie

CULTURE 34

ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION 36

Le terme d'espoir est d'un usage fréquent dans le langage courant, contrairement à celui d'espérance dont l'emploi apparaît plus prudent, peut-être en raison de sa connotation religieuse.

Mais si l'espérance en effet renvoie aux vertus théologiques, à l'attente confiante en une promesse divine, est-elle pour autant l'apanage des seuls chrétiens ?

En écrivant cet éditorial, il m'est apparu nécessaire d'interroger ce qui, au-delà de leur évidente proximité sémantique pourrait distinguer ces deux termes, ce qui pourrait constituer leurs particularités. Peut-être la différence tient-elle finalement à ce que le fait d'espérer qui les définit, ne porte pas tout à fait sur un même objet.

En effet l'espoir me semble relever de ce qui oriente notre vie dans son désir d'amélioration à tous les plans. De fait, il se voit ainsi soumis à la crainte d'une non-réalisation. Il renvoie au désirable et en tant que tel, à la possibilité de voir l'attente rester vaine ; si j'ai l'espoir d'un mieux-être, d'une amélioration, j'ignore pour autant profondément le destin de mon vœu, qui reste soumis pour une part en tout cas, à la contingence. L'espoir vise en somme un objet défini, aussi immatériel soit-il, et qui concerne notre vie ; il a une dimension existentielle.

Pour ce qui concerne l'espérance, ce terme me paraît renvoyer à un au-delà de la vie individuelle, ou en tout cas à ce qui pourrait la transcender. Sans doute relève-t-elle de la croyance, de la conviction intime, du rapport que chacun construit et entretient à ce qui justement dépasse sa propre existence pour approcher quelque chose d'un universel, ou plutôt, comme le nomme Miguel Benasayag (*), d'un « commun », qui ne serait pas décrété d'en haut, d'une place d'autorité, mais qui se constituerait bien comme découverte possible pour chacun de ce qui le relie fondamentalement, ontologiquement, à l'autre. Qu'elle soit foi en une figure divine ou pas, l'espérance ne procède-t-elle pas de cette confiance en une humanité, en un « commun » toujours en construction ? ●

(*) Miguel Benasayag : *Abécédaire de l'engagement*, Ed. Bayard, 2004



Malgré tout

« *L'espoir fait vivre* » dit le dicton populaire, c'est dire si l'espérance est consubstantielle à nos vies et qu'elle en souligne aussi la fragilité et l'imperfection. Il est des situations, des moments où le désespoir semble pouvoir régner en maître et où le renoncement est proche et pourtant... Les textes qui suivent tentent d'approcher, voire d'élucider ce qui malgré tout maintient le sujet vivant.